

article assez surprenant de John Burns. Je cite:

Deux membres du conseil de la Compagnie des jeunes Canadiens (l'un d'eux est le président) ont démissionné brusquement samedi, après que le conseil se fût opposé par 5 voix contre 3 au renvoi de deux volontaires de Toronto dont on disait qu'ils ne s'étaient en rien rendus utiles à la compagnie... Ces volontaires, tous deux Américains...

C'est donc la Compagnie des jeunes Canadiens américains.

... occupent une maison de l'île Ward et reçoivent de la compagnie un total mensuel de 975 dollars, plus 75 dollars par mois pour la location d'un bureau en sous-sol, avenue Spadina. Une partie de l'argent (85 dollars) est réservée pour venir en aide à une jeune femme déclarée à la charge de l'un des volontaires Torontois.

Un rapport préparé pour le conseil fait état de ce que rien ne prouve que les volontaires (Larry Williams, 24 ans, originaire de Los Angeles et David Gardiner, 28 ans, de Buffalo) aient fait des efforts réels en vue de remplir leur mission qui était de travailler avec de jeunes victimes de l'aliénation sociale.

Selon le rapport, les volontaires avaient refusé de collaborer avec le personnel de la CJC et avec le siège social, à Ottawa, et ils avaient trompé, sur des points majeurs, l'équipe chargée de faire rapport. Le document signale en outre que les volontaires ou leurs amis avaient utilisé une ligne téléphonique de l'État pour faire des appels interurbains à Hollywood et à d'autres endroits des États-Unis.

Je me demande quels problèmes canadiens ils allaient résoudre en téléphonant à Hollywood. Peut-être voulaient-ils vendre à Hollywood le récit de l'expérience dans laquelle ils s'étaient engagés, une expérience dont je vous parlerai dans un instant.

Le bureau de l'avenue Spadina est dans le même immeuble que le siège d'un journal underground appelé le *Harbinger*. Le personnel du *Harbinger*, avec l'aide de M. Williams et d'autres volontaires, a posté en franchise, en octobre, un tabloïd contenant des trivialités dans des enveloppes de la CJC. Les enveloppes portaient l'inscription «Service de sa Majesté».

Je suppose donc que le ministre des Postes (M. Kierans) se joindra à nous pour essayer d'y mettre le holà.

**M. Baldwin:** Ont-ils dit qu'ils travaillaient avec des députés défavorisés de Toronto?

**Mr. McCleave:** Je ne sais pas, mais je vais vous dire quelque chose au sujet de cette expérience.

M. Williams... a déclaré au conseil que les volontaires et un groupe d'environ 300 personnes poursuivaient une expérience sur la manière de vivre. Il a dit que c'étaient les machines, et non les hommes, qui travaillaient.

Voilà vers quoi nous nous acheminons. Vers un hiver de grand chômage, je le reconnais.

Par la suite, il a déclaré à un journaliste que le groupe dont il parlait était disséminé dans Toronto «et à travers le monde».

[M. McCleave.]

Ce n'est, semble-t-il, pas si mal s'ils ne sont que 300 et disséminés à travers le monde.

Les membres se considéraient comme «les nouveaux indigènes» occupés à créer un mode de vie à l'intention de tous, a-t-il déclaré.

Rien dans ce rapport, ni dans d'autres que j'ai lus, n'explique en quoi consiste cette expérience d'un mode de vie. Cependant, elle nous coûte \$975 par mois, plus \$75 de loyer, et de cet argent, \$85 sont destinés au soutien d'une jeune femme qui est à la charge d'un de ces deux individus. Je cite de nouveau le compte rendu du journal:

Les membres du conseil qui ont voté pour la poursuite du programme—designé sous le nom de *Toronto Youth Project*—étaient d'avis que le conseil n'était pas en mesure de juger de la valeur du travail des volontaires.

C'est s'exprimer avec modération, à mon avis. Personne ne pouvait, je crois, juger de la valeur du travail de ces deux messieurs, sauf peut-être la jeune femme qui était à la charge de l'un d'eux. Le journal ajoute:

Une dénommée Millie Barrett, de la Tête des Lacs, a déclaré que la question à trancher était celle-ci: la CJC devait-elle parrainer des projets audacieux ou jouer le jeu selon les règles de «l'oligarchie».

J'ignore si cette expérience est une innovation. J'ignore si on y respecte les règles établies, car personne n'a pu exposer la chose succinctement. Les journalistes ont atteint la jeune fille en cause et, même si elle a refusé de les recevoir à la maison où elle vivait avec un membre de la Compagnie des jeunes Canadiens, elle a accordé une longue entrevue au téléphone au cours de laquelle elle a déclaré:

«Je ne suis pas une épouse de fait. Je n'ai pas de relations sexuelles... Je ne vis pas dans ce que les gens appellent le péché.»

Je consigne ses propos au compte rendu pour justifier sa position. Quelle qu'ait été l'expérience...

**M. Lewis:** Qu'est-ce que c'est d'après vous, Bob?

**M. McCleave:** Je dis que c'est vivre dans l'embarras, car si elle poursuit une expérience en relations humaines avec 300 personnes, alors cette maison doit être la plus occupée de Toronto sinon de tout le Canada. De toute façon, j'ai voulu signaler cette situation pour démontrer que même si le gouvernement nous présente un projet de loi sérieux, qu'il a étudié, le conseil s'est réuni et n'a pas pu...

**M. l'Orateur suppléant (M. Béchard):** A l'ordre. Le président du Conseil privé a la parole.